



HAL
open science

L'Eurasie à l'épreuve d'une guerre longue en Ukraine

Anne de Tinguy

► **To cite this version:**

Anne de Tinguy. L'Eurasie à l'épreuve d'une guerre longue en Ukraine. Les Études du CERI, 2024, Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2023, 273-274, pp.4-11. 10.25647/etudesduceri.273-274.01 . hal-04459316

HAL Id: hal-04459316

<https://hal.science/hal-04459316>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'Eurasie à l'épreuve d'une guerre longue en Ukraine

Anne de Tinguy

Près d'une décennie après l'annexion de la Crimée et le début de l'intervention russe dans le Donbass, près de deux ans après le déclenchement de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, l'issue de la « guerre totale »¹ que mène la Russie contre son voisin ukrainien ne se dessine pas encore. La violence continue à être extrême, Moscou ne donne aucun signe d'une volonté de se désengager et Kiev de renoncer à chasser l'envahisseur. Mais aucun des deux adversaires ne semble en mesure de prendre le dessus de façon décisive. Cette situation, source de fortes incertitudes, se répercute sur les recompositions internationales en cours.

UNE GUERRE QUI S'EST INSTALLÉE DANS LA DURÉE

« L'opération militaire spéciale » lancée par la Russie en février 2022 est une guerre meurtrière qui aurait fait au cours de la première année du conflit entre 46 000 et 70 000 morts du côté russe et entre 30 000 et 40 000 du côté ukrainien². Après la libération de Kherson en novembre 2022, les combats continuent, mais la ligne de front ne bouge plus guère. Les forces russes ne remportent aucune victoire stratégique. Et la contre-offensive lancée en juin par les Ukrainiens ne donne pas les résultats escomptés. Les adversaires maintiennent pourtant leurs positions. L'objectif de Moscou, redit Vladimir Poutine le 14 décembre 2023, reste la « dénazification », la « démilitarisation » et la « neutralité » de l'Ukraine³. Celui de Kiev, le retour aux frontières de 1991. L'issue de cette guerre, existentielle pour la nation ukrainienne, ne se joue pas que sur le terrain militaire. La Russie fait pression sur l'Ukraine dans tous les domaines, en misant sur le temps, sur la lassitude des Ukrainiens et de ses alliés et sur des changements politiques aux Etats-Unis en 2024.

La poursuite de la guerre d'agression menée par la Russie

Dans un premier temps, en dépit d'une large supériorité numérique en hommes et en matériels, « l'opération militaire spéciale » est un échec. La Russie est contrainte de revoir ses objectifs à la baisse et de se replier sur le Donbass. Au cours de l'hiver 2022-2023, elle semble apprendre de certaines de ses erreurs et s'adapter à son adversaire⁴. Elle augmente

¹ Serhii Plokhyy, *La guerre russo-ukrainienne. Le retour de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2023, p. 319.

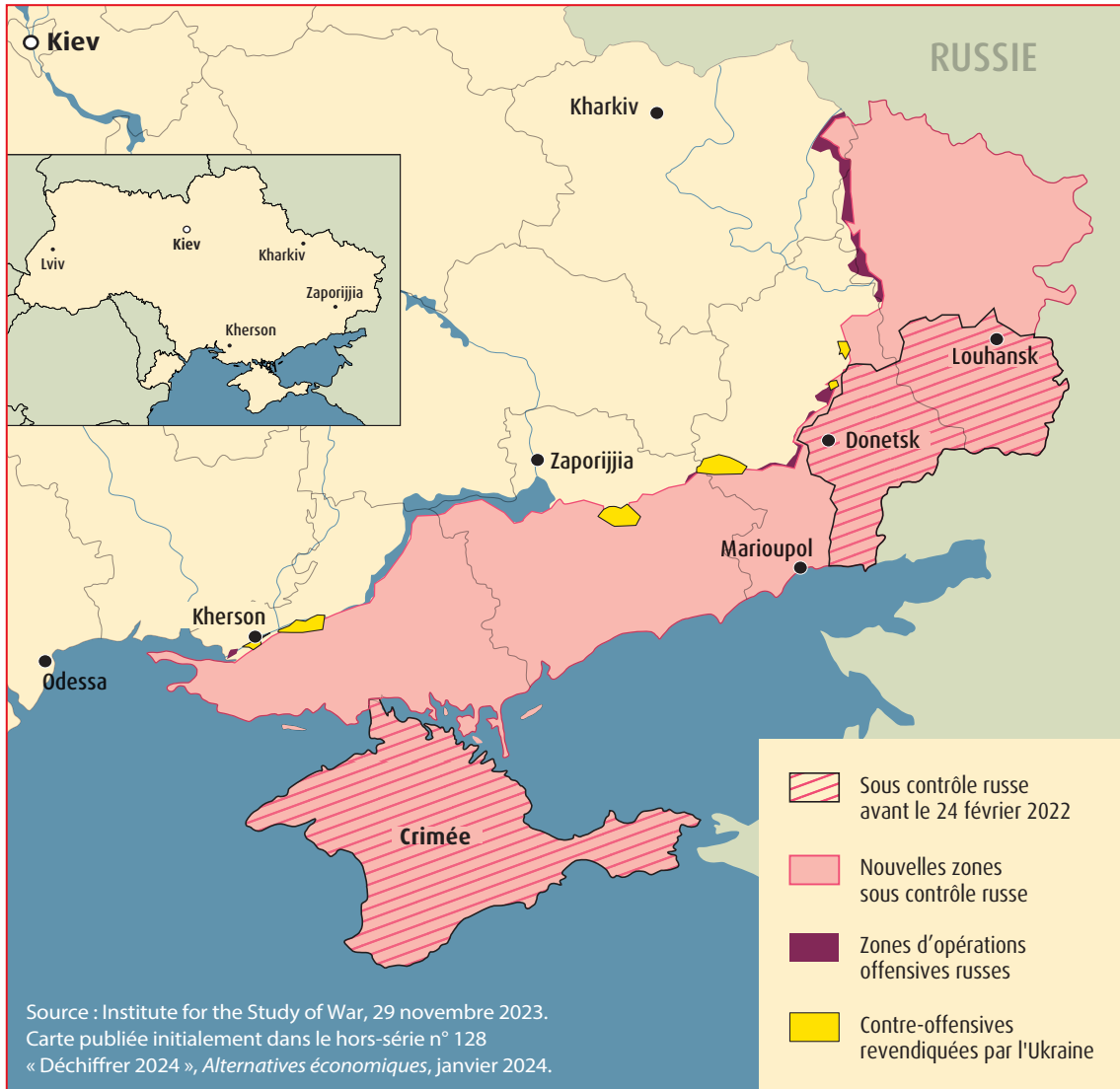
² Estimations occidentales citées par Michel Goya et Jean Lopez, *L'ours et le renard. Histoire immédiate de la guerre en Ukraine*, Paris, Perrin, 2023 p. 314-317.

³ Conférence de presse de Vladimir Poutine, 14 décembre 2023, http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/press_conferences/72994

⁴ Margarita Konaev et Owen Daniels, « The Russians are getting better : What Moscow has learned in Ukraine », *Foreign Affairs*, 6 septembre 2023 ; voir aussi Sergueï Poletaev « Ob iskousvtve spetsial'noi voennoi operatsii » (De l'habileté de l'opération militaire spéciale), *Rossia v Global'noi Politike*, 8 novembre 2023.

les effectifs de ses forces, construit tout au long de la ligne de front de solides lignes de défense, mène des opérations terrestres offensives et, aux quatre coins du territoire ukrainien, de violentes campagnes de frappes, met en place une économie de guerre en augmentant fortement son budget de la défense, se tourne vers l'Iran et la Corée du Nord pour pallier l'insuffisance de sa production d'armements.

Carte 1
Ukraine : territoires occupés par la Russie et ligne de front, novembre 2023



La politique menée donne des résultats ambivalents. Fin 2023, la Russie occupe quelque 17 % du territoire de son adversaire qu'elle parvient à contenir. Son économie a mieux résisté que prévu aux sanctions occidentales qu'elle réussit en partie à contourner⁵. La guerre et ses victimes, la répression croissante, la rébellion d'Evgueni Prigojine, le chef de la milice Wagner, ont provoqué des réactions (notamment une forte émigration), mais elles ne semblent pas avoir déstabilisé la situation socio-politique. Et dans la vie internationale, grâce au soutien de la Chine et d'autres pays émergents, Moscou a limité son isolement.

⁵ Banque mondiale, *Sluggish Growth, Rising Risks. Europe and Central Asia Economic Update*, automne 2023.

Rien n'est pourtant gagné. La Russie n'a engrangé aucun succès militaire majeur et elle n'est parvenue ni à reprendre l'initiative ni à prévenir les spectaculaires opérations menées dans la profondeur par les forces ukrainiennes : attaques contre des infrastructures et des bâtiments de la flotte russe en Crimée et en mer Noire, opérations de drones visant la capitale, bombardements de villes russes proches de la frontière, notamment Belgorod. A ces revers militaires, s'ajoutent des défaites stratégiques : la mobilisation des Etats occidentaux aux côtés de l'Ukraine ne faiblit pas, la Finlande et la Suède, traditionnellement neutres, ont demandé à entrer dans l'OTAN et la Cour pénale internationale (CPI) a émis en mars un mandat d'arrêt contre Vladimir Poutine.

Une Ukraine déterminée entre offensive et défensive

Après avoir fait échouer le plan initial des forces russes, les Ukrainiens continuent à mener une politique offensive. Avec, eux aussi, des résultats ambivalents en 2023. Les spectaculaires opérations qu'ils mènent régulièrement dans la profondeur révèlent un fort pouvoir de nuisance : ainsi contraignent-ils la Russie à déménager sa flotte basée à Sébastopol. Mais la contre-offensive qu'ils lancent en juin ne leur permet pas de donner des coups décisifs à leur adversaire.

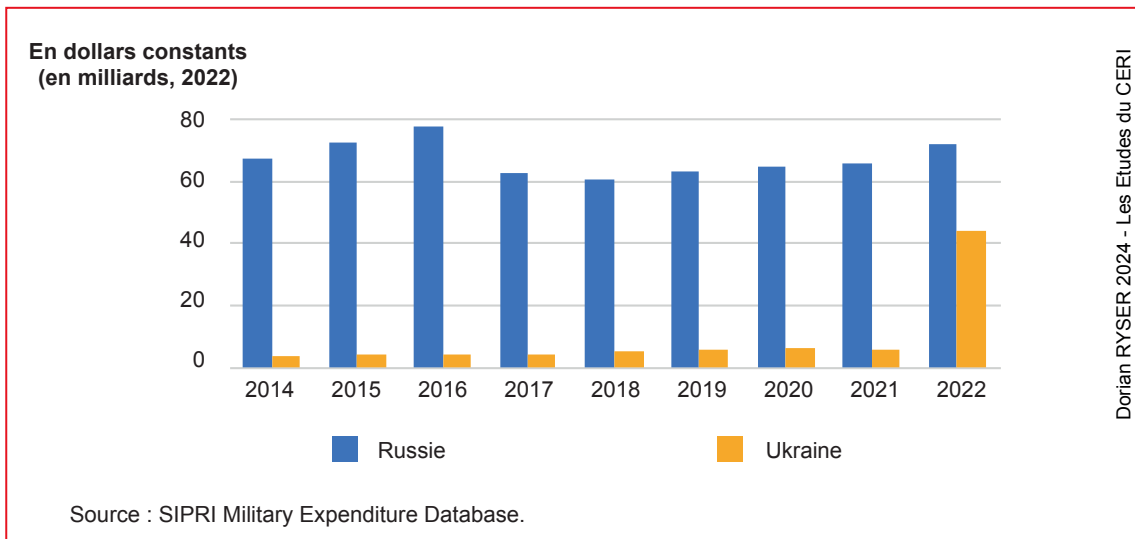
Les Ukrainiens restent déterminés. La durée de la guerre, les pertes humaines, les déceptions de la contre-offensive se répercutent sur l'optimisme des premiers mois. Leur résistance demeure cependant remarquable. En témoigne le refus massif d'une paix qui se ferait au prix de concessions territoriales : en décembre 2023, les trois quarts des personnes interrogées par le Kyiv International Institute of Sociology (KIIS) y restent opposés. Et entre 71 % et 93 % continuent à croire à la victoire si le soutien de leurs alliés est suffisant⁶. Mais en dépit de la mobilisation des Etats occidentaux à ses côtés (voir les figures 3, 4, 5 p. 20), l'Ukraine a des moyens humains et matériels très inférieurs à ceux dont dispose la Russie. Fin 2023 la question de la mobilisation et de la relève des combattants devient une source de tensions⁷. Et l'aide occidentale, dont l'Ukraine est dépendante, a des limites. Les livraisons d'armes ont souvent été lentes et quantitativement plus modestes qu'espéré par Kiev, pour des raisons liées à des problèmes de disponibilités et de formation des hommes, mais aussi à une très grande prudence : la peur d'une escalade qui conduirait à une guerre avec la Russie a entraîné de longs débats sur l'opportunité de livrer certains matériels (chars, avions de chasse). La conclusion que certains en tirent est que les Occidentaux ont apporté à l'Ukraine une aide suffisante pour qu'elle ne soit pas vaincue, mais insuffisante pour lui permettre de gagner⁸. De plus fin 2023, la poursuite du soutien promis par l'administration Biden (61 milliards de dollars) et par l'UE (50 milliards d'euros) est suspendue à l'approbation du Congrès des Etats-Unis et du Conseil européen.

⁶ Kyiv International Institute of Sociology, <https://www.kiis.com.ua/?lang=eng&cat=reports&id=1332&page=3>

⁷ Fredrick Kunkle et Serhii Korolchuk « Ukraine cracks down on draft-dodging as it struggles to find troops », *The Washington Post*, 8 décembre 2023.

⁸ « Ukraine's commander-in-chief on the breakthrough he needs to beat Russia », *The Economist*, 1^{er} novembre 2023, <https://www.economist.com/europe/2023/11/01/ukraines-commander-in-chief-on-the-breakthrough-he-needs-to-beat-russia>

Figure 1
Dépenses militaires russes et ukrainiennes, 2014-2022



Quelle sortie de crise ?

Fin 2023, aucun scénario de sortie de crise ne se dégage de manière claire. La reconquête par l'Ukraine des territoires occupés reste aux yeux des responsables ukrainiens et de la plupart des dirigeants occidentaux la seule voie à même de permettre un retour à une paix durable et d'assurer la sécurité européenne. Mais à court terme, dans l'état actuel des forces ukrainiennes et des matériels dont elles disposent, un tel objectif apparaît problématique. Pour qu'il en soit autrement, il faudrait un engagement extérieur quantitativement et qualitativement beaucoup plus prononcé, ce que souligne le général Zaloujny, commandant en chef des forces ukrainiennes, le 1^{er} novembre⁹. Un deuxième scénario serait une fin des hostilités par épuisement des ressources matérielles et humaines. En dépit des engagements continûment pris par la quasi-totalité des dirigeants occidentaux, une telle issue n'est pas à exclure. Fin 2023, les autorités ukrainiennes, dont les craintes sont aggravées par les effets, directs ou indirects, de la guerre à Gaza, évoquent régulièrement une pénurie d'obus et de munitions ainsi que l'insuffisance et la lenteur des livraisons de leurs alliés. Un troisième scénario serait que la Russie reparte à l'offensive, soit pour achever de conquérir le Donbass, soit pour renouer avec ses ambitieux objectifs initiaux. Son incapacité depuis bientôt deux ans à obtenir des victoires décisives rend un tel plan improbable, en tout cas à court terme. Se satisferait-elle alors de la situation actuelle, c'est-à-dire de l'annexion et de l'occupation de 17 % du territoire ukrainien, ce qui serait un quatrième scénario ? Cette option serait très éloignée de ses objectifs initiaux, mais le Kremlin pourrait la présenter comme un succès. « Ni victoire ni paix », ainsi se présente un cinquième scénario, qui signifierait « un état de guerre permanent » pouvant durer de longues années : « les deux adversaires seraient en position d'équilibre sans jamais parvenir à modifier significativement le rapport de forces »¹⁰. La situation qui prévaut fin 2023 ressemble étrangement à ce scénario.

⁹ Valery Zaluzhny, « Modern positional warfare and how to win in it », *The Economist*, 1^{er} novembre 2023.

¹⁰ Michel Goya, « Ukraine. Trois scénarios », *blog La voie de l'épée*, 12 janvier 2023.

RECOMPOSITIONS ET TENSIONS INTERNATIONALES

Si l'issue de la guerre ne se dessine pas encore, les répercussions en sont déjà immenses : en Eurasie et au-delà, ce conflit provoque des recompositions internationales qui se font dans un contexte de tensions et d'incertitudes.

L'éclatement de la sphère d'influence russe confirmé

La guerre est un formidable accélérateur de l'éclatement en cours de l'ancien empire russe. La politique russe étant désormais lue en Ukraine comme « une volonté continue (et séculaire) de Moscou de faire disparaître la nation ukrainienne », la rupture est consommée entre les deux Etats, mais aussi entre les sociétés¹¹. Parallèlement, l'invasion russe donne une nouvelle impulsion, décisive, à l'intégration de l'Ukraine dans la communauté euro-atlantique. Les Vingt-Sept lui accordent le 24 juin 2022 le statut de candidat à l'UE, puis votent le 14 décembre 2023 en faveur du lancement des négociations d'adhésion. En juillet 2023, lors du sommet de l'OTAN à Vilnius, si sa candidature ne reçoit pas le soutien espéré par Kiev, les Etats membres réaffirment néanmoins que son « avenir est dans l'OTAN » et la dispensent, compte tenu des progrès déjà effectués, de l'étape du plan d'action pour l'adhésion (MAP).

Les effets pour la Russie de la perte de l'Ukraine, qui a été le plus beau fleuron de son empire, sont amplifiés par d'autres recompositions parallèles. D'une part, par le fait que la Moldavie et dans une moindre mesure la Géorgie ont elles aussi conforté leur ancrage à l'ouest. Ces deux Etats obtiennent le statut de candidat à l'UE, le premier le 24 juin 2022, le second le 14 décembre 2023 – date à laquelle Bruxelles donne en outre son feu vert à l'ouverture de négociations d'adhésion avec la Moldavie. Et d'autre part, par la rupture russo-européenne. La décision russe du 24 février 2022, le retour de la guerre en Europe, la conviction que la menace russe ne se limite pas à l'Ukraine confirment le changement de paradigme provoqué en 2014 par l'annexion de la Crimée. La rupture est d'autant plus forte que les fondements du partenariat russo-occidental mis en place au moment de la chute de l'URSS se sont tous effondrés et que, dans le domaine de la sécurité européenne, l'agression russe a eu l'effet inverse de celui recherché par le Kremlin : la guerre a conforté la cohésion européenne, les liens transatlantiques et la raison d'être de l'Alliance atlantique.

Le continent européen est, on le voit, à nouveau divisé, sur des lignes très différentes de celles qui avaient prévalu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La Communauté politique européenne créée en 2022, dont sont membres tous les Etats européens, sauf la Russie et le Bélarus, est le miroir des recompositions en cours (voir la carte 4 p. 39).

¹¹ Anna Colin-Lebedev, *Jamais frères ? Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique*, Paris, Le Seuil, 2022, pp. 164-165 et 196-197 ; Andreï Kourkov, *Journal d'une invasion*, Lausanne, Les Editions Noir sur blanc, 2023, p. 222.

La montée des tensions dans l'espace postsoviétique

Au sein de l'espace d'influence russe désormais réduit, ces événements aggravent les fractures existantes et provoquent une montée des tensions. Les votes sur « l'agression » russe le 23 février 2023 à l'Assemblée générale des Nations unies confirment la fragmentation de cette région et le recul des positions de la Russie : comme en 2022, le Bélarus est le seul des onze Etats de cet espace à soutenir la Russie (voir les cartes 5, 6 p. 53).

Les tensions sont particulièrement fortes dans le Caucase du Sud. Dans cette région, l'affaiblissement de la Russie empêtrée en Ukraine et la montée en puissance de la Turquie favorisent la relance d'un autre conflit. Pour l'Azerbaïdjan, soutenu par Ankara, la guerre en Ukraine est synonyme d'opportunités¹². En position de force depuis la guerre de 2020 qui lui a permis de récupérer les territoires perdus en 1994 au profit de l'Arménie, Bakou profite de la situation pour reprendre le contrôle du Haut-Karabakh, une région majoritairement peuplée d'Arméniens rattachée à l'Azerbaïdjan en 1921, qui s'était autoproclamée république en 1991. Après avoir bloqué pendant plusieurs mois le corridor de Latchine qui relie cette région au territoire arménien (voir la carte 3 p. 27), les forces azerbaïdjanaises lancent en septembre 2023 sur cette enclave une offensive éclair qui débouche sur la capitulation des autorités du Karabakh, l'autodissolution de cette « république » qui cesse d'exister et l'exode vers l'Arménie de la quasi-totalité de sa population arménienne. Fin 2023, les tensions sont aggravées par le projet de l'Azerbaïdjan de relier le Nakhitchevan au reste de son territoire en créant un passage dans le sud de l'Arménie (« couloir du Zanguezour »). Pour l'Arménie, traditionnellement proche de la Russie, ces événements sont une nouvelle tragédie dont elle rend Moscou responsable. Erevan réagit en se rapprochant de l'Ukraine, en prenant ses distances avec la Russie – le 3 octobre, il ratifie le Statut de Rome, traité fondateur de la CPI : désormais, sous peine d'être arrêté et extradé vers le tribunal de La Haye, Vladimir Poutine ne peut plus se rendre sur le territoire arménien – et en s'employant à développer des liens déjà nourris avec l'UE et les Etats-Unis.

En Géorgie, la guerre en Ukraine a favorisé une aggravation des tensions internes. Dans cet Etat, dont le territoire est amputé de deux régions, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, dont la Russie a reconnu l'indépendance au lendemain de la guerre de 2008, on observe, selon l'expression retenue par Aude Merlin dans ce volume, un « dissensus » croissant entre le pouvoir et la société. Les Géorgiens, qui manifestent avec l'Ukraine agressée une forte solidarité, sont très majoritairement tournés vers la communauté euro-atlantique. A l'automne 2023, 86 % d'entre eux soutiennent l'adhésion de leur pays à l'UE, 78 % celle à l'OTAN et 74 % estiment que la démocratie est le meilleur régime politique pour leur pays¹³. Le gouvernement en place mène, lui, une politique que beaucoup qualifient de double jeu : il tient un discours pro-européen, mais dans les faits il se rapproche de la Russie¹⁴. Cette ambivalence, qui se traduit par une attitude ambiguë à l'égard de l'Ukraine, par une augmentation des liens avec la Russie (voir la figure 10 p. 33) et par des prises de position proches de celles du Kremlin, est illustrée en mars 2023 par un projet de loi qui ressemble fortement à la loi russe sur les « agents de l'étranger » contre lequel les Géorgiens se mobilisent massivement. Ce dissensus, qui est attisé par Moscou, laisse augurer de nouvelles tensions à la fois régionales et interna-

¹² Marie Dumoulin et Gustav Gressel « The war of opportunity : How Azerbaijan's offensive against Nagorno-Karabakh is shifting the geopolitics of the South Caucasus », European Council on Foreign Relations, 28 septembre 2023.

¹³ Center for Insights in Survey Research, « IRI Georgian survey of public opinion, september-october 2023 », 15 novembre 2023.

¹⁴ Régis Genté, « Géorgie, un autre front de la Russie », *Notes de l'IFRI. Russie.Eurasie.Visions*, n° 131, décembre 2023.

Carte 2 L'Eurasie



tionales. Accusée par Moscou d'être en train de devenir « une anti-Russie »¹⁵, la Moldavie est elle aussi en proie à des dissensions avivées par des difficultés économiques et sociales qui sont instrumentalisées par le parti d'opposition pro-russe Shor.

Pour des raisons différentes, la guerre en Ukraine envenime en outre la situation déjà très complexe du Bélarus. Elle renforce notamment fortement sa dépendance à l'égard de la Russie. A la faveur de cette confrontation, Alexandre Loukachenko, qui, après les élections frauduleuses de 2020, ne s'est maintenu au pouvoir que grâce à l'aide de Vladimir Poutine, conforte son pouvoir, mais « cette consolidation se fait au prix de l'isolement de son pays et de l'érosion grandissante de sa souveraineté »¹⁶. L'annonce faite le 25 mars 2023 par Vladimir Poutine du déploiement sur le sol bélarusse d'armes nucléaires tactiques amplifie encore cette érosion et la rupture de ce pays avec l'UE et plus largement l'Occident.

En Asie centrale, la guerre en Ukraine continue à peser sur les équilibres régionaux. Aux yeux des responsables des Etats de la région, la Russie est à la fois un acteur avec lequel ils doivent compter et « une potentielle menace pour leur souveraineté et leur intégrité »¹⁷, ce qui les conduit à prendre, prudemment, des distances avec elle. Ils refusent ainsi de s'associer aux sanctions occidentales à son encontre, voire l'aident à les contourner. Mais ils continuent à diversifier leurs relations extérieures, affichent leur attachement à l'intégrité territoriale de l'Ukraine et s'abstiennent ou ne prennent pas part au vote sur « l'agression » russe

¹⁵ Sergueï Lavrov, entretien à la chaîne Rossiya 24 et à l'agence de presse RIA Novosti, 2 février 2023, https://www.mid.ru/foreign_policy/news/1852042/

¹⁶ Olga Belova, « Les stratégies du maintien au pouvoir d'Alexandre Loukachenko face à la crise politique de 2020 et le soutien de la Russie », dans Olga Belova et Hugo Flavier (dir.), *Bélarus. Une douloureuse quête démocratique*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, à paraître en 2024.

¹⁷ Analyse de Bayram Balci dans ce volume.

le 23 février 2023 à l'ONU. Dans ces Etats, la Russie est concurrencée par d'autres acteurs (l'UE, la Chine, la Turquie, l'Iran, etc.) dont l'influence est confortée par la guerre en Ukraine. Bayram Balci se penche dans ce volume sur le cas remarquable de la Turquie, membre de l'OTAN, proche de Moscou, mais aussi de Kiev, ce qui lui permet de montrer aux pays de la région qu'elle « soutient leur aspiration à une souveraineté légitime, débarrassée de toute menace colonialiste russe ».

D'immenses défis à relever

Au cours des mois et années à venir, dans un contexte de crise du système international, notamment d'affaiblissement du multilatéralisme¹⁸, les tensions risquent d'être exacerbées par les nombreuses incertitudes qui pèsent sur les évolutions des Etats de l'Eurasie, notamment de la Russie et de l'Ukraine.

Nul ne sait quand interviendra et ce que sera l'après-Poutine. Mais il est prévisible que la Russie ne sortira pas indemne de la guerre d'agression qu'elle a déclenchée¹⁹. Quelle qu'en soit l'issue, cette conflagration, qui signe la fin d'un empire et une réorientation géopolitique, contraint la Russie à une reconstruction identitaire. Son évolution économique risque en outre de porter un coup supplémentaire à son ambition de puissance. Comme le soulignent nombre d'économistes, dont Agathe Demarais dans ce volume, les perspectives de long terme dans ce domaine sont « mauvaises » et elles ne peuvent qu'être aggravées par les fortes tensions démographiques et environnementales que connaît le pays²⁰. L'Ukraine est confrontée à des défis d'un autre ordre. La nation ukrainienne a été confortée par la guerre. Soutenue par ses alliés européens et nord-américains, elle est engagée sur une voie qui correspond à des choix de longue date. Son avenir n'est pas pour autant écrit d'avance. Son territoire et son économie sont ravagés par la guerre et elle ignore encore les conditions (territoriales, économiques et démographiques, internationales, sécuritaires, etc.) dans lesquelles la paix reviendra et dans lesquelles elle pourra construire l'après-guerre.

*

* *

Installée dans la durée, la guerre que mène la Russie à l'Ukraine dans un contexte de fragmentation de l'ordre international bouleverse nombre de certitudes. Au sein de l'espace post-soviétique, elle donne une nouvelle impulsion aux recompositions internationales en cours en aggravant les tensions déjà existantes. La sphère d'influence de la Russie est désormais amputée du pays qui a été le plus beau fleuron de son empire. Et l'Europe est à nouveau divisée, sur des lignes très différentes de celles qui existaient du temps de la guerre froide.

¹⁸ Eberhard Kienle et al. (dir.), *Un monde en crises*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2023.

¹⁹ Liana Fix et Michael Kimmage « Putin's last stand : The promise and peril of Russian defeat », *Foreign Affairs*, janvier-février 2023, p. 8-21 ; Janusz Bugajski, *Failed State : A Guide to Russia's Rupture*, Washington, The Jamestown Foundation, 2022 ; Mikhaïl Chichkine, *La paix ou la guerre ? Réflexions sur le monde russe*, Lausanne, Les Editions Noir sur blanc, 2023, p. 180.

²⁰ Vladislav Inozemtsev, « Guerre d'Ukraine : où en est l'économie russe ? », *Politique étrangère*, n° 4, 2023, pp. 101-114.

Pour citer ce chapitre : Anne de Tinguy, « L'Eurasie à l'épreuve d'une guerre longue en Ukraine », in A. de Tinguy (dir.), *Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2023/Les Etudes du CERJ*, n° 273-274, février 2024 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].